

La Voix des Francs Catholiques



DU GUESCLIN, d'après *les Monuments
de la monarchie française* de Montfaucon

Numéro 17
juillet 2010

Gesta Dei per francos

ÉDITORIAL

Plusieurs personnes nous ont fait part de leur étonnement à propos de la conférence 1^{ère} partie de Jean Lombard que nous avons fait paraître dans le n°16. Les uns à juste titre nous indiquant qu'une précision s'imposait dans ce présent numéro, ce que nous nous empressons de faire ; d'autres en profitèrent pour tirer à boulet rouge et discréditer les éditions Saint-Remi dans leur globalité, faisant preuve ainsi de peu de jugement, et manifestant leur haine cachée pour notre œuvre.

Nous publions aussi dans ce numéro la 2^{ème} partie de la conférence de Jean Lombard, si importante pour la compréhension des événements actuels.

Nous avons retrouvé le document original de Mgr Douais, cité par l'abbé Gleize contre l'abbé Darras et son *Histoire de l'Église*. Nous suspendions notre jugement dans le numéro précédent à ce propos, indiquant que nous souhaitions retrouver le texte exact car le rapport du *Dictionnaire de Théologie Catholique* donné par l'abbé Gleize nous étonnait. Nous avons bien fait ! Vous en jugerez par vous-même en lisant le deuxième article de ce numéro.

Un ami nous a retrouvé une conférence inédite de Léon de Poncins de 1933, *Regard vers l'avenir, essai de redressement social*, qui n'a pas pris une ride. Brillant de clarté et de justesse, Léon de Poncins, héritier de Malynski, père de Jean Vaquié, est un auteur vraiment à connaître¹ ; en fin d'article nous vous rappelons toutes ses œuvres disponibles chez nous.

¹ Précisons quand même que nous divergeons parfois sur certains jugements. La cause en est simple. Formés par les auteurs antilibéraux, nous retrouvons dans Léon de Poncins un certain libéralisme, un certain naturalisme, dû à sa méconnaissance de ces auteurs antilibéraux. Bien que ces auteurs soient ou contemporains ou plus anciens (et donc auraient dû être connus), il a fallu notre génération pour les re-découvrir car ils avaient été perdus, occultés, cachés, bannis. Léon de Poncins fait partie de ces auteurs comme les Carr et les Lombard, indispensables pour connaître l'ennemi.

Il nous a paru opportun également de publier la première partie d'une dissertation de Mgr Justin Fèvre sur les relations entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. L'auteur y fait toutes les fines distinctions nécessaires pour arriver à la juste vérité sur cette question qui touche le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce texte est très important, car dans nos milieux marqués par l'enseignement erroné de la Cité Catholique, on confond pouvoir temporel avec "pouvoir des laïcs", pouvoir spirituel avec "pouvoir des clercs".

Profitez de l'été pour faire de bonnes lectures.

Bruno Saglio

NOTE

Grégoire VII malmené ?

Suite à la parution du texte de la conférence de **Jean Lombard** : « **Crise, Guerre Révolution** », publiée dans notre numéro 16 d'Avril 2010, des monarchistes vindicatifs¹ – à propos desquels on se demande s'ils ont bien compris le combat envers la Contre-Eglise – se sont focalisés sur les passages où Jean Lombard égratigne **Hildebrand**, futur **Grégoire VII**, pontife qui vécut à une période de graves troubles, de luttes d'influence, où les factions en présence favorisaient par tous les moyens leurs candidats...

Certes, celui qui devait réformer l'Eglise en profondeur – au cours de cette terrible époque – n'eut pas l'heur de plaire à tous puisque de son vivant, ses détracteurs n'hésitaient pas à le nommer « Saint Satan », apostrophe fort inconvenante pour un pape que l'Eglise mettra sur les autels !

Grégoire VII libérera l'Eglise du lien féodal pour la placer au-dessus de toutes les autres institutions, l'Eglise ne devant pas subir le joug des puissances séculières. Observons toutefois que n'étant plus immergée dans le tissu féodal, mais plutôt en position d'arbitre, certaines manœuvres de l'Ennemi pourront lui échapper et c'est bien cet aspect ennuyeux que Jean Lombard a fortement regretté : en donnant sa liberté à l'Eglise, il a aussi donné leur liberté aux ennemis de NSJC...

Jean Lombard a, certes, des paroles dures mais n'oublions pas que sa spécialité était l'**histoire secrète**, celle où les « *hétérodoxes* » joueront un rôle puissant, grâce au concours des pires sectes antichrétiennes, très empressées de satisfaire leurs ordres toujours orientés vers la dissolution des institutions chrétiennes. Jean

¹ (NDR) Et d'abord qui sont ces *zouilles* ? Quels sont leurs travaux ? Où sont leurs études ? Que connaissent-ils du sujet traité par Jean Lombard ? De quel droit, avec quelle compétence, osent-ils juger et condamner un Jean Lombard ? Leur manière d'agir avec mépris est indigne d'un historien sérieux et même d'un simple chrétien.

Lombard ne remet pas en cause la sainteté de Grégoire VII et l'Eglise a bien fait de considérer la qualité de sa vie et de son action. Il était l'homme qu'il fallait pour cette époque tumultueuse.

Il n'en demeure pas moins que même si Jean Lombard a pu émettre vis à vis de Grégoire VII des jugements sévères – les faits subversifs sont malheureusement là et l'action des « *Léon-Baruch-Pierleoni* » indéniable... - cela ne justifie pas qu'on le voue aux gémonies et qu'on disqualifie son œuvre. Le procédé commence maintenant à être bien connu pour qu'on se garde d'y souscrire. Jean Lombard, contrairement aux méchantes allégations de nos monarchistes-à-la-dent-dure, n'était pas un « *écrivain du XIX^e siècle* »¹ qui aurait usé et abusé du « *copier-coller* » ! Cette façon « charmante » d'écrire n'était pas la sienne, étant donné sa formation d'archiviste-paléographe, mais peut-être est-elle celle des « *historiens post-windows* »... Il suffit de prendre connaissance de quelques passages de son œuvre pour avoir une petite idée de sa hauteur de vue.

Nos monarchistes aussi hâtifs qu'expéditifs feraient bien d'y réfléchir à deux fois. Une œuvre comme celle de Jean Lombard est bien trop rare et bien trop importante pour être condamnée sans appel sur des propos qui concernent une période antérieure à sa monumentale « *Face Cachée de l'Histoire Moderne* » qui traite, rappelons-le, de la période **1453-1980**.

Nous comprenons – même si cela doit scandaliser certains – les inquiétudes de Jean Lombard qui observait la progres-

¹ Ce mépris de certains « monarchistes » pour les écrivains du XIX^e siècle est plutôt curieux. Ne disposant pas des formidables moyens techniques d'aujourd'hui qui les auraient remarquablement servis, ces écrivains ont pourtant abattu un travail admirable, tout vu, tout compris, tout annoncé. Leurs ouvrages sont des sommes dont on ne peut se dispenser si l'on veut étudier sérieusement. Voir tous les ouvrages fondamentaux de ces écrivains honnis, réédités par les ESR.

(NDR) Soulignons enfin que les lecteurs qui ont lu Jean Lombard ne comprennent pas après coup de tels critiques. Comment les prendre au sérieux une minute quand on compare leurs quelques lignes avec un livre si documenté et si éclairant.

sion constante des « hétérodoxes » sur leur longue route vers la domination mondiale !

Enfin, il est indéniable que certains événements historiques comme le Grand Schisme d'Occident, l'anéantissement de la société féodale, les hérésies liées à la peste du laïcisme ont en amont des racines qui ont pris dans un terreau qui ne leur était pas destiné. On pourrait faire un parallèle entre les mesures préconisées par Grégoire VII et celles adoptées par les Sectaires de 1905... Des mesures qui devaient profiter en priorité à l'Eglise finiront par servir les intérêts de l'Ennemi. Beaucoup d'abominations mettent des siècles avant d'éclore !...

Nous engageons donc nos lecteurs à ne pas se focaliser sur des lignes qui peuvent choquer certains mais à étudier la véritable histoire avec des guides sûrs. **Jean Lombard** en était un et pas des moindres !

Ernest Larisse

JEAN LOMBARD & LA FACE CACHÉE DE L'HISTOIRE MODERNE

« EUROPE, QUEL EST TON DESTIN ? »
(2^{ème} Conférence)

PRÉSENTATION D'ERNEST LARISSE

Dans le précédent numéro de LVDF ¹, nous avons reproduit la première conférence inédite de **Jean Lombard**, prononcée le 13 mai 1976 dans la salle de conférences des « *Editions Fuerza Nueva* ». Ces éditions espagnoles publieront de 1976 à 1980 les quatre gros volumes de grand format - agrémentés de photographies des subversifs de toutes les époques - de : « *La Cara Oculta de la Historia Moderna* », l'auteur n'ayant pu trouver un seul éditeur français qui acceptât de publier son œuvre monumentale. Situation plutôt étonnante au « pays de la liberté d'expression », n'est-ce pas ? !... En désespoir de cause J. Lombard fit traduire en espagnol ce monument afin que tout ne soit

¹ NDE : Nous apportons ici un avertissement à nos lecteurs dans la même ligne qu'Ernest Larisse. Nous ne souscrivons pas en effet au jugement erroné de Jean Lombard à propos de Saint Grégoire VII, de son élection et de son rôle important dans l'organisation de la chrétienté. Ce pape a joué un très grand rôle pour la liberté de l'Église vis-à-vis du pouvoir temporel des rois. Afin de donner à nos lecteur un juste jugement sur ce pontificat, nous avons réédité l'ouvrage de référence *HISTOIRE DU PAPE GREGOIRE VII ET DE SON SIECLE d'après les monuments originaux*, par M. J. VOIGT, professeur à l'université de Prague, 1846. 1 vol., 664 p. 35 ₪ On pourra aussi se reporter aux histoires de l'Église de Darras ou Rohrbacher que nous avons rééditées.

Cependant, nous ne serions remettre en cause l'œuvre monumentale de Jean Lombard en ce qu'elle montre d'une manière très érudite les étapes de la prise du pouvoir par la maçonnerie sur le monde à travers l'histoire. Son étude est très importante et n'a pas d'équivalent de l'avis des spécialistes.

pas perdu. En 1982 l'imprimeur de l'édition espagnole publiera une édition française abrégée, regroupant seulement les tomes 1 et 2 espagnols quelques peu expurgés et diffusée en France par la « Diffusion de la Pensée Française » (DPF)...

C'est cette édition que les ESR ont rééditée, seul volume paru en France sous le titre : « *La Face Cachée de l'Histoire Moderne* »¹. Il faut savoir que les volumes de l'édition espagnole ne parurent pas « dans l'ordre ». Ainsi la première conférence de 1976 fut prononcée à l'occasion de la parution du tome III et le 26 mai 1977, également dans la « salle de conférences de Fuerza Nueva », l'auteur prononça la conférence que nous reproduisons dans le présent numéro pour saluer la parution du tome IV. Le tome I paraîtra en 1979 et le tome II en 1980 !

Le titre de la deuxième conférence de Jean Lombard rappelle celui d'un petit ouvrage de **Pierre Virion**, bien oublié : « *L'Europe, après sa dernière chance, son destin* »², cette Europe supra-nationale qui n'a plus rien à voir avec l'antique Europe Chrétienne, une nouvelle Europe qui commença à voir le jour à la fin de la Première Guerre Mondiale, lorsque l'Empire Austro-Hongrois fut démembré et que les Puissances Obscures eurent toute latitude d'édifier leur construction artificielle, futur piédestal du Gouvernement Mondial !

Nous vous laissons maintenant prendre connaissance de cette remarquable conférence qui va vous donner toutes les clés de cette construction artificielle qu'est l'Europe Mondialiste.

¹ Cette réédition au format agrandi est particulièrement agréable car les caractères typographiques de l'édition originale étaient trop petits, travers habituel de certains éditeurs qui « trichent » ainsi pour que les volumes ne soient pas épais comme des briques. Mais cela perd en lisibilité, et l'âge aidant, de telles éditions sont un supplice pour les yeux...

² Édité par les Editions Téqui, comme ses autres titres.

COMPLÉMENT À L'ARTICLE DU N° 16 SUR LA DÉFENSE DES HISTOIRES DE L'ÉGLISE DE ROHRBACHER ET DE DARRAS, FACE AUX CRITIQUES DE L'ABBÉ GLEIZE.

Dans le numéro précédent nous suspendions notre jugement concernant la critique de Mgr Douais rapportée par M. l'abbé Gleize, citant le *Dictionnaire de Théologie Catholique* qui lui-même rapportait des propos de Mgr Douais à l'encontre de l'histoire de l'Église de l'abbé Darras, dans une brochure intitulée *L'Enseignement de l'histoire ecclésiastique*.

Or nous avons retrouvé l'intégralité de cette brochure, et quelle ne fut pas notre surprise !

En effet l'abbé Douais (il n'est pas encore Monseigneur lorsqu'il écrit) formule bien une critique de l'*Histoire* de Darras, mais non pas de la Grande en 44 volumes (en fait les 25 premiers, car la suite est faite par l'abbé Bareille puis Mgr Fèvre), mais de la Petite Histoire, en 4 volumes, résumé de la Grande. Par conséquent, sa critique qui consiste à regretter l'absence des sources dans la Petite Histoire ne vaut pas pour sa Grande Histoire.

Voici le texte de l'abbé Douais :

« M. Darras cependant recourt quelquefois au *Liber pontificalis*, à Eusèbe, à Saint-Jérôme, et à quelques autres auteurs contemporains, pour me borner aux premiers siècles. Mais rarement il donne les références ; s'il les donne, elles manquent de précision; et je n'assurerais pas que sa critique ait du discernement. On ne peut se défendre, en le lisant, contre cette impression, qu'il a travaillé sur des œuvres de seconde, de troisième, ou même de dixième main : il est même douteux qu'il ait contrôlé les citations. **Pourtant pour écrire sa grande *Histoire*, il a dû lire, sinon toutes les sources, du moins les principales.** Mais il a poussé la négligence jusqu'à ne pas en faire transposer l'indication et le renvoi précis dans sa petite *Histoire*. Aussi peut-on affirmer que cette petite *His-*

toire, destinée aux grands Séminaires, n'inspire pas le goût de recourir aux témoins contemporains, ne donne pas la plus légère idée des règles critiques, et manque dès lors de la qualité essentielle. Si le zèle du professeur ne supplée pas à ce défaut, c'en est fait de toute initiation sérieuse et féconde : l'enseignement restera sans caractère, sans portée solide, c'est-à-dire fatalement stérile. Cependant, dans l'espace de 30 ans, l'*Histoire* de M. Darras a atteint la douzième édition, tandis que le *Cours d'Histoire* de M. Blanc, qui est un guide plus sûr et un initiateur habile bien qu'imparfait encore, n'a vu que la cinquième, depuis quarante ans : infailible symptôme d'une erreur trop commune. Cet oubli des méthodes inspire des craintes légitimes à ceux qui suivent avec attention le mouvement des esprits à notre époque et qui appellent de leurs vœux les plus ardents le jour où le clergé français reprendra dans le domaine intellectuel l'influence prépondérante qu'il avait acquise dans l'ancienne société. » (*De l'enseignement de l'histoire ecclésiastique* par C. Douais, librairie Poussielgue, Paris, 1882)

Le lecteur peut donc constater par lui-même que M. l'abbé Gleize fait un usage abusif de cette critique de l'abbé Douais, en appliquant faussement les reproches concernant la Petite Histoire à la Grande. Remarquons aussi que l'abbé Douais reconnaît que Darras a lu toutes les sources pour écrire sa Grande Histoire, et dans notre édition figurent de nombreuses sources en bas de page. Par conséquent l'argumentation de M. l'abbé Gleize est nulle et constitue un contre-sens vulgaire. Nous sommes étonné d'un pareil manque de rigueur d'un diplômé de l'Université.

Ajoutons qu'à notre humble avis, ce n'est pas la petite histoire de l'Église qu'il fallait faire étudier aux séminaristes, mais la Grande, en parallèle avec celle de Rohrba-

cher. L'histoire de l'Église nous semble être une matière beaucoup trop négligée dans les séminaires ; elle est pourtant pleine de leçons pratiques pour une meilleure compréhension de la théologie. Se contenter d'un résumé pour des séminaristes appelés à la reconstruction de l'Église, est une faute stratégique majeure dans la formation de l'élite intellectuelle.

Enfin ne croyons pas qu'en conseillant de lire de préférence les *Histoires de l'Église* des Darras et Rohrbacher, nous interdisons de lire les autres auteurs. Nous disons simplement de préférer les jugements de nos auteurs à ceux conseillés par les abbés Gleize, etc.

Ce n'est pas nous qui sommes sectaires, c'est plutôt eux, qui par le seul argument de la moquerie, du mépris et du dénigrement prouve leur sectarisme empêchant leurs lecteurs à même consulter nos auteurs. Vieux procédé, malheureusement efficace et qui doit être dénoncé.

Lisez avec confiance Darras et Rohrbacher.

Bruno SAGLIO

LÉON DE PONCINS

REGARD VERS L'AVENIR

ESSAI DE REDRESSEMENT SOCIAL

1933



Éditions Saint-remi

– 2010 –

SOMMAIRE

PREFACE

AVANT-PROPOS

REGARD VERS L'AVENIR

I.— Côté négatif.

Au point de vue religieux.

Au point de vue social.

Au point de vue politique.

II.— Cela exige un programme positif :

Au point de vue religieux.

Au point de vue social.

Au point de vue économique.

Au point de vue politique.

APPENDICE

Nationalisme — Universalisme Fascisme — National-socialisme

NOTE

ŒUVRES DE LÉON DE PONCINS

DISPONIBLES AUX ÉDITIONS SAINT-RÉMI

PRÉFACE

Léon de Poncins est mort le jeudi 18 décembre 1975, à Toulon, à l'âge de 78 ans. Son agonie a été interminable. Que de fois il a fallu annoncer sa mort imminente. Et puis, non ; il reprenait un peu de force et recommençait à travailler.

Un accident d'automobile, déjà très ancien, lui avait laissé non seulement des séquelles traumatiques graves, mais encore un dérèglement vertébral qui lui occasionnait des crampes atroces dans les membres. Aucun calmant n'agissait sur son pauvre organisme. La moindre dose d'antalgique le faisait tomber en syncope ; on ne pouvait plus lui en administrer. Il restait seul, en face de la douleur à laquelle il ne résistait que par la résignation et la volonté. Ses nuits, le plus souvent sans aucun sommeil, étaient des supplices indéfiniment renouvelés. Et cela dura des mois et des mois, pendant lesquels il a trouvé l'énergie de composer encore plusieurs ouvrages et de procéder à des rééditions importantes. De sorte que ses souffrances apparaissent, à ceux qui l'ont assisté, comme faisant partie de son œuvre même et comme devant y être désormais incorporées. Il est bien certain que la grâce a cheminé obscurément dans tout cela.

Léon de Poncins est sur la brèche depuis presque cinquante ans. Il a été mêlé à tous les soubresauts révolutionnaires, du Front Populaire aux diverses épurations gaullistes. Il a connu les chefs des mouvements nationaux de cette longue période et cela non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Il se trouvait partout à l'aise parce que son traditionalisme était véritablement universel. Mêlé à l'action, il n'était cependant pas un homme d'action. C'était un penseur et un écrivain.

Où peut-on le placer parmi les doctrinaires ? Quelle est sa position dans la maintenance et l'élaboration de la Pensée Française contemporaine ? **Ne lui demandons pas la science des principes positifs de la cité chrétienne. Il les connaît, mais ce n'est pas son affaire. D'autres les ont exposés mieux que lui ; et d'ailleurs il ne s'y risque jamais, sinon d'une manière**

occasionnelle. Ce n'est pas sa vocation. En revanche, il excelle dans la science de l'adversaire, dans la science des dangers. C'est un homme de vigilance. Il s'installe à un observatoire élevé d'où il examine, avec une lucidité redoutable, l'armée adverse. Il décrit ses organes et son mécanisme. Il identifie ses états-majors. Il prévoit ses mouvements avec un flair imbattable. Il a le goût de la grande stratégie internationale, mais appliquée à la manœuvre de l'ennemi.

Et l'ennemi qu'il analyse avec tant de rigueur, ce sont évidemment les sociétés de pensée et les congrégations initiatiques. Ce sont les grands partis internationaux. C'est le grand réseau mondial de la maçonnerie dans lequel le judaïsme exerce une influence prépondérante. Or, rien n'est plus facile que de fabuler sur un tel chapitre. A l'époque où Léon de Poncins a commencé à écrire, le danger de la fabulation n'était que trop réel : on y est déjà tombé ; les faux documents courraient les rues et les salles de rédaction. **Il fallait asseoir la science de l'adversaire sur des bases solides dont toute imagination et toute hypothèse hasardeuse soient exclues.** Notre ami s'impose à lui-même de ne faire aucune supposition gratuite, même si elle paraît logiquement déduite. Il lui faut les propres documents de l'adversaire. Il a passé sa vie à les rechercher. Par de sournoises menées d'espionnage ? Absolument pas : il les découvrait tous dans la presse la plus banale, revues spécialisées ou non, rapports parlementaires ou diplomatiques et surtout livres. Seulement il possédait un tel entraînement, que la perle tombait comme d'elle-même sous ses yeux. Sa connaissance des langues étrangères, en particulier de l'anglais et de l'espagnol, lui a été précieuse.

Œuvre puissante, quelquefois austère du fait du sujet, jamais ennuyeuse, toujours claire. Et aussi personnage attachant, d'une chevaleresque fidélité à ses idées et à ses amis.

Jean VAQUIÉ
extrait de *Lecture et Tradition*, n°61, 1976

AVANT-PROPOS

La crise économique qui nous atteint si durement n'est que l'aspect extérieur et superficiel de la crise profonde qui secoue le monde et menace les fondements mêmes de notre civilisation.

A un moment donné, nous nous sommes engagés dans une voie séduisante, mais fautive, parce qu'elle brisait l'armature spirituelle de la société occidentale et cette voie nous a mené au désastre.

Or, toute tentative de redressement qui ne tiendra pas compte des racines profondes de cette civilisation ne pourra être qu'illusoire et vaine, même s'il en résulte une amélioration passagère.

Le but de cette brochure est d'exposer brièvement les grandes lignes de la réforme à opérer en adaptant les traditions millénaires de notre culture aux nécessités de la vie moderne et aux conditions de l'heure présente.

REGARD VERS L'AVENIR

Le monde moderne, issu de la Renaissance et de la Révolution de 1789, s'achève dans le chaos.

Il faut achever la destruction de ce monde agonisant, barrer la route au bolchevisme et poser les bases du monde nouveau.

Cette œuvre comporte donc un côté négatif et un côté positif.

I.- CÔTÉ NÉGATIF.

Lutte contre l'état politique social et religieux du monde moderne, c'est-à-dire contre :

Le matérialisme et la divinisation de l'homme, dans le domaine religieux ;

Le mercantilisme industriel, sous sa forme capitaliste ou socialiste dans le domaine social ;

La démocratie égalitaire, dans le domaine politique.

DU POUVOIR DES PAPES SUR LES SOUVERAINS.

PAR MGR JUSTIN FÈVRE ¹

S'il est un fait qui confonde, sans réplique possible, l'idée galli-cane de la séparation des deux ordres et de l'indépendance absolue de la puissance temporelle, c'est, à coup sûr, la déposition des souverains par les Papes et les conciles du moyen âge.

Au moyen âge, les États de la chrétienté sont soumis au Pape comme arbitre suprême et juge sans appel des différends politiques. Ce juge rend des arrêts, inflige des peines spirituelles et enlève même les dignités civiles. Nous ne mentionnerons pas les souvenirs lointains de Philippe l'Arabe, exclu de l'Église par l'Évêque de Rome, et de Théodose, condamné, par l'évêque de Milan, à la pénitence publique. Mais nous voyons le dernier des mérovingiens déposé par le pape Zacharie, les empereurs Louis, Lothaire et Charles le Chauve déposés par les évêques. Grégoire VII dépose Henri IV en 1076 ; Alexandre III dépose Frédéric Ier en 1160 ; Innocent III dépose Othon IV et Jean sans Terre en 1211 ; Innocent IV dépose Frédéric II en 1215, au concile œcuménique de Lyon. Les troisième et quatrième concile de Latran, les conciles de Bâle et de Constance déclarent les hérétiques privés des dignités, même temporelles et délient, contre eux, de tout serment de fidélité. Voilà des faits publics et constants ; il s'agit d'expliquer et de justifier cet état de choses.

Pour en rendre compte, il s'est produit des systèmes que nous devons exposer ; nous tâcherons ensuite d'indiquer une solution.

1. Les systèmes proposés pour rendre compte de la conduite des Papes, sont, les uns **théologiques**, les autres **historiques** : les premiers s'appuient sur des principes révélés et éternels ; les autres, sur le droit positif et les circonstances de temps.

Les systèmes théologiques sont au nombre de trois : le sys-

¹ Extrait de *Histoire Apologétique de la papauté*, Tome IV, chap. XV. L'œuvre complète en 7 volumes est disponible aux ESR, 266 □

tème du pouvoir *direct*, le *système du pouvoir indirect*, et le système de *l'indépendance absolue* des deux puissances.

Dans le système du pouvoir *direct*, le Pape serait maître souverain de la terre, tant au temporel qu'au spirituel. Au spirituel, il délègue sa puissance aux évêques ; au temporel, il la délègue aux rois ; et les rois et les évêques ne sont que ses lieutenants, ses mandataires, révocables à volonté, dès qu'ils manquent et même sans qu'ils manquent à leur mandat. Que le Pape offre la couronne à tel prince, qu'il la lui retire pour la donner à un autre, il n'y a à ces actes, nulle difficulté. Le Pape opère à vue ces changements, en vertu du droit des deux glaives et de son souverain domaine sur l'univers.

On voit naître cette théorie au douzième siècle et l'on doit dire que le langage des Papes y pourrait faire adhérer ; car enfin, si, dans les actes de déposition, ils rappellent quelquefois le droit positif, ils invoquent à l'ordinaire le titre spirituel et la plénitude de la puissance apostolique. Mais il faut rappeler qu'il y a, ici, complications de droit divin et humain, et que le droit humain a été concédé *en vue du droit divin*, qui est, dans ce cas, la *cause* plus que la *source*. On ne voit pas, du reste, qu'aucun Pape, pas plus saint Grégoire VII qu'un autre, ait professé formellement cette doctrine. Ceux qui la représentent sont : Jean de Salisbury, dans son futile ouvrage intitulé : *Polycraticon* ou des délassements des cours ; saint Thomas de Cantorbéry, qui ne s'en explique encore, dans ses lettres, que *per transennam* ; Thomas Morus, qui ne le préconise que comme principe gouvernemental du royaume d'Utopie ; puis un certain nombre de théologiens et de canonistes. Ces idées fournissent la base du droit de Souabe, rédigé au treizième siècle. Depuis, elles ont été universellement abandonnées, comme peu conformes aux vrais principes et conduisant à d'absurdes conséquences.

Ce système, en effet, n'est fondé sur aucune preuve solide. En droit, Jésus-Christ, qui devait donner à son Église tout le pouvoir nécessaire pour mener les âmes à leur fin, ne devait pas donner ce pouvoir direct : il n'est pas nécessaire, et le pouvoir indirect, nous

le verrons, suffit pleinement. En fait, il ne l'a point conféré à Pierre. *Le quodcumque ligaveris* n'est invoqué par les Papes que dans le sens du pouvoir spirituel, tombant sur le lien religieux. Les deux glaives que le Sauveur, dans sa passion, déclare suffire à sa défense, s'entendent en ce sens que Pierre porte l'un et *dirige* la main qui porte l'autre. Les rapports des deux puissances, expliqués par la comparaison de l'âme et du corps, du soleil et de la lune, s'entendent dans le même sens et insinuent de plus que l'un des pouvoirs est supérieur à l'autre. Enfin, l'Église n'a rien fait, ni par ses Pontifes, ni par ses conciles, qui rende nécessaire l'adoption d'un si exorbitant pouvoir. Les Papes décident des cas de conscience, soutiennent des droits spirituels, lancent des excommunications qui sortent des effets civils, prévus par le droit, et tout cela s'explique. Un acte, pourtant, favorise en apparence cette théorie, c'est la bulle *Inter cetera* d'Alexandre VI, qui trace, de son doigt, une ligne sur la mappemonde et donne, au roi de Castille, toutes les terres à l'ouest des îles du cap vert. Cette bulle trouve sans doute sa légitimité dans la nécessité faite au Pape de se prononcer, dans les guerres qu'elle a empêchées et les biens dont elle a été l'occasion ; mais elle ne peut suffire, à elle seule, pour régler, comme droit commun, tous les cas et prouver, à elle seule, tout un système, qui entraîne, d'ailleurs, de déplorables conséquences.

Il s'ensuivrait, en effet, que l'ignorance sur les droits de l'Église est à peu près générale et constante ; que l'Église qui doit, par amour de la vérité, et dans l'intérêt de l'esprit humain, nous tirer de cette ignorance, nous y laisse, au contraire, croupir ; que les princes païens, schismatiques, hérétiques, n'ont aucun droit de commander ; et qu'aujourd'hui, la révolte générale est plus qu'un droit, aucun pouvoir temporel ne dérivant de cette source.

Le système du pouvoir *indirect* se présente sous deux formes : il y a le système du pouvoir indirect proprement dit et le *système du pouvoir simplement directif*.

Dans le système du pouvoir indirect proprement dit, l'objet propre et nécessaire du pouvoir des Papes est le gouvernement